

L'EXODE BELGE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE AU TRAVERS D'EUROPEANA

Koen TER MEULEN

collaborateur Europeana

■ Actuellement, la crise globale des réfugiés est un sujet brûlant, présent partout dans les médias et dans les débats de société. Que faut-il changer dans la situation actuelle ? Qui est supposé faire quoi et quand ? La situation peut être considérée comme problématique en ce moment-même, mais en fait, l'Europe a dû faire face à un problème identique à l'aube de la Première Guerre mondiale, il y a plus de 100 ans.

■ Momenteel is de wereldwijde vluchtelingencrisis een hot topic, dat overal aanwezig is in de media en in maatschappelijke debatten. Wat moet er aan de huidige situatie veranderen? Wie wordt verondersteld wat te doen, en wanneer? De situatie kan op dit moment als problematisch worden beschouwd, maar in feite werd Europa aan het begin van de Eerste Wereldoorlog, meer dan 100 jaar geleden, met een identiek probleem geconfronteerd.

Juillet 1914. La Première Guerre mondiale éclate et l'Europe change rapidement de visage. De nombreux pays européens sont envahis par les Allemands, sans possibilité de stopper leur avance. La Belgique en particulier devient le principal champ de bataille de cette guerre. La forteresse de Liège succombe rapidement. Sous le commandement du plus haut officier de la marine, Winston Churchill, la Grande-Bretagne envoie des troupes pour empêcher qu'Anvers ne tombe aux mains des Allemands. Malgré tous les efforts, Anvers ne résiste pas à l'ennemi. Suite à cela, plus d'un million de réfugiés belges et des milliers de soldats britanniques prennent la fuite vers les Pays-Bas, restés neutres dans le conflit. L'exode belge est indéniable.

La plupart des réfugiés civils regagnent la Belgique un an plus tard. Les militaires qui avaient fui leur pays restent internés dans des camps néerlandais. Ils sont

immédiatement désarmés. Toutes les mesures sont prises pour éviter tout combat en territoire neutre. Parmi d'autres, la ville néerlandaise de Harderwijk voit le nombre de ses citoyens tripler. 13.000 Belges sont internés dans un camp spécifique où ils resteront jusqu'à la fin de la guerre. Dans la ville de Groningen, la même procédure d'internement est appliquée pour les soldats de la 'Churchill's Little Army', arrivés quelques temps auparavant pour sauver Anvers.

La vie quotidienne dans les camps de Harderwijk et de Groningen est au départ peu confortable, par l'absence de soins de santé suffisants et les conditions générant beaucoup d'ennui. Cependant, petit à petit, la situation des soldats internés s'améliore.

Les camps deviennent de vrais villages, différents types d'aménagements font leur apparition. À Harderwijk



Fig. 1 : Camp d'internement de Harderwijk¹.



Fig. 2 : Quelques soldats en uniforme organisent un concours de sculptures de neige².

sont construits un hôpital, un tea-room de style anglais et une école afin de combattre l'illettrisme.

Une église, un cinéma et un théâtre sont activement fréquentés par les résidents des deux camps. Une "friture" approvisionnant les réfugiés en frites est largement appréciée par les Belges. Des événements sportifs et des compétitions sont organisés durant toute l'année, avec des tournois cyclistes et un concours de sculpture de neige. Un combat contre

un ours, auquel assiste un large public, a même lieu, bien que les détails exacts soient manquants.

Le travail non qualifié dans des fermes proches est aussi progressivement autorisé, certains des internés sont même envoyés dans la province méridionale du Limbourg pour travailler dans les mines.

L'absence des êtres chers est pénible pour nombre d'entre eux. Un système postal trans-européen est mis en place, permettant aux internés d'envoyer



Fig. 3 : Dans le camp d'internement, des soldats en uniforme et des réfugiés observent un homme se battant contre un ours³.



Fig. 4 : Carte postale, un exemple de la correspondance entre deux familles réfugiées dans les régions de Harderwijk et de Glasgow⁴.

lettres et cartes postales dans leurs foyers. Une offre indispensable, étant donné que les relations avec la population locale ne sont pas aussi bonnes que certains pourraient l'espérer.

Aujourd'hui, cent ans après la Première Guerre mondiale, le phénomène bien identifié ou très discuté des réfugiés dispersés à travers l'Europe affiche de nombreuses similitudes avec le passé. Continuerons-nous à imposer des frontières à notre hospitalité et nous laisserons-nous gagner par la peur ? Ou bien allons-nous nous soucier de ces personnes et les aider à sortir de leur détresse ? En fin de compte, il est fort possible que nous ayons plus en commun avec eux qu'on ne le penserait à première vue.

Ce fragment d'histoire n'en est qu'un parmi d'autres. Il n'est pas facilement abordé en discussion et il fait face au risque de succomber à l'amnésie collective. En Belgique avec le recul, les réfugiés d'Harderwijk sont souvent considérés de nos jours comme des déserteurs, qui abandonnèrent leur pays lorsque la situation se montra sévère. À Groningen et à Harderwijk, les camps furent complètement démantelés quelques années après la guerre. D'autres camps furent maintenus en place et réutilisés durant la Seconde Guerre mondiale.

"Lest we forget"⁵, une phrase communément entendue en ces temps de commémoration de la Première Guerre mondiale. Nous ne devons absolument pas oublier ce qui s'est produit sur les champs de bataille et dans les sphères géopolitiques majeures. Pourtant, quand tout fut terminé, ce sont les communautés

qui étaient profondément dévastées. Pour elles, la guerre allait continuer pour les années à venir.

Nous devrions continuer à raconter et nous remémorer les histoires personnelles d'individus de ces communautés. Mettre en évidence leurs pensées, leurs émotions, leurs activités quotidiennes et leurs peines dans une vision d'ensemble. Ces personnes influencent grandement notre perception de cette époque révolue et nous permettent de prendre connaissance du contexte. En ce moment même, ils nous guident dans notre approche envers les réfugiés, car ils se trouvaient alors dans des situations similaires. Ils façonneront notre compréhension et nous aideront à voguer vers notre futur. Nous saurons où nous allons, car nous saurons d'où nous venons.

Complémentairement à ce texte, il est possible d'explorer dans Europeana une galerie d'images reprenant les illustrations utilisées dans ce texte et d'autres photos de réfugiés belges de la Première Guerre mondiale présents aux Pays-Bas⁷.



Fig. 5 : Jos Dumont, un des acteurs du théâtre du camp d'internement des réfugiés belges⁶.

Koen ter Meulen

Buiksloterweg 249

1031DB Amsterdam

Pays-Bas

koen.termeulen@hotmail.com

Août 2018

Notes

1. Photographie : Schilderman, S.S. Europeana 1914-1918 / Stedsmuseum Harderwijk, CC BY.
2. Photographie : Schilderman, S.S. Europeana 1914-1918 / Stedsmuseum Harderwijk, CC BY.
3. Europeana 1914-1918 / Stedsmuseum Harderwijk, CC BY.
4. Europeana 1914-1918 / Lisa Prudan's contribution, CC BY-SA.
5. Expression tirée d'un poème de Rudyard Kipling, *Recessionnal*, publié en 1897, et qui signifie "Qu'on se souviene !".
6. Europeana 1914-1918 / Stedsmuseum Harderwijk, CC BY.
7. 1914-1918: Belgian refugees in The Netherlands. Europeana [en ligne]. <<https://www.europeana.eu/portal/fr/explore/galleries/1914-1918-belgian-refugees-in-the-netherlands>> (consulté le 4 novembre 2018)